

Sur l’articulation des attitudes populistes et nativistes en Europe et aux États-Unis

Gilles Ivaldi

CEVIPOF-Sciences Po Paris

Cet article est une version pre-print. L’article définitif publié est disponible à la référence suivante :

Gilles Ivaldi, « Sur l’articulation des attitudes populistes et nativistes en Europe et aux États-Unis », *Appartenances & Altérités* [En ligne], 2 | 2022, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 19 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alterites/296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alterites.296>

Introduction

L’importance du « nativisme » en Europe et aux États-Unis a été récemment soulignée par la recherche comparative. Cette dernière propose en particulier d’examiner les transformations des discours relatifs à l’immigration et le développement croissant de narratifs opposant « natifs » et « non-natifs », appuyés sur une réinterprétation nostalgique des histoires nationales (Betz 2019, Bertossi et al. 2020, Duyvendak 2020).

L’intérêt porté au nativisme croise l’abondante littérature consacrée depuis plus d’une quinzaine d’années à l’étude du populisme et de la diversité de ses manifestations dans les systèmes démocratiques contemporains. L’idée d’un tandem constitué par le populisme et le nativisme est centrale dans la réflexion sur le phénomène de droite radicale populiste. Dans son ouvrage de référence, Mudde (2007) voit cette combinaison du nativisme et du populisme comme constitutive de l’idéologie de partis tels que le Rassemblement national français et ses nombreux avatars. Aux États-Unis, le trumpisme a pu, à de nombreux égards, être assimilé à cette idiosyncrasie de droite radicale, jouant à la fois sur les peurs suscitées par l’immigration et sur la force des sentiments anti-élites au sein de la classe ouvrière blanche et d’une partie des classes moyennes américaines fragilisées par la crise financière de 2008 (Rahn 2019).

Si l’articulation du nativisme et du populisme comme élément central du phénomène de droite radicale peut difficilement être remise en question, il faut cependant prendre garde à une éventuelle confusion des deux notions. Trop souvent les débats témoignent en particulier d’un mésusage du populisme dans la sphère publique : ce dernier y est mobilisé, par erreur, pour labelliser et stigmatiser les diatribes anti-immigration des acteurs de la droite radicale, qui constituent en réalité l’ossature nativiste du discours de ces partis et non leur idéologie populiste.

Indéniablement, une telle confusion des termes a été nourrie par la conjonction dans la période récente de divers moments « populistes » –on songe ici au *Brexit* en Grande-Bretagne ou à l’ascension politique de Donald Trump aux États-Unis– et des inquiétudes qui se sont fait jour dans la plupart des pays européens dans le sillage de la « crise » des réfugiés syriens de 2015.

Populisme et nativisme demeurent cependant deux concepts distincts et deux formes idéologiques qu'il convient de séparer et, le cas échéant, de hiérarchiser tant au niveau de l'offre programmatique et des discours des élites partisans, que pour ce qui concerne la structuration d'attitudes de masse dans les opinions publiques et l'effet normatif que ces attitudes exercent sur l'orientation du choix électoral individuel.

Partant de cette nécessaire clarification, cet article propose d'appréhender l'intersection du populisme et du nativisme sous l'angle des attitudes au sein des opinions publiques en Europe occidentale et aux États-Unis. La première partie de l'article revient brièvement sur la définition des concepts de populisme et de nativisme, l'examen de leur coexistence au sein de la droite radicale contemporaine et leur importance dans les modèles explicatifs du choix électoral.

Dans une seconde partie, l'exploitation des données d'une enquête originale conduite récemment en France, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis nous offre l'opportunité d'explorer la prévalence des attitudes populistes et nativistes au sein des opinions publiques de chacun de ces pays, la diversité des modèles d'articulation entre ces deux *sets* d'attitudes et les effets différentiels qu'ils exercent sur l'orientation des comportements électoraux selon les contextes.

Cette mise en perspective internationale apparaît particulièrement importante s'agissant de l'examen du rapport du nativisme et du populisme, et de la variabilité de leurs expressions. Ainsi que le rappellent Héraux et Streiff-Fénart (1999) dans un numéro des *Cahiers de l'URMIS*, la comparaison internationale en matière d'immigration notamment permet de saisir la variabilité du « rapport à l'étranger, en prise avec des représentations historiquement constituées de la nation : nation d'immigrants comme se célèbrent les États-Unis, patrie des Droits de l'Homme et terre d'hospitalité républicaine dans le cas de la France, nation d'unité récente comme l'Italie dans laquelle l'imaginaire a été plus marqué par l'émigration que par l'immigration » (p.3).

I. Sur l'intersection du populisme et du nativisme

Sans entrer ici dans une historiographie détaillée du populisme et du nativisme, il convient néanmoins de revenir brièvement à la fois sur la source historique de ces concepts et leurs définitions dans le champ des sciences sociales, en rappelant leur présence conjointe dans le phénomène de droite radicale contemporaine et le rôle que ces deux formes attitudinales jouent dans l'orientation des choix électoraux.

I.1. Définitions

Le populisme trouve ses origines dans les premiers mouvements américains et russes de la fin du XIX^e siècle, le *People's Party* aux États-Unis et le mouvement *Narodniki* en Russie. En Amérique latine, le populisme s'est développé dans les années 1990 à gauche dans des mouvements aussi divers que le *chavismo* au Venezuela, le péronisme en Argentine ou la présidence d'Alberto Fujimori au Pérou. En Europe, il a resurgi au détour des années 1980 sous la forme d'une nouvelle droite radicale, nationaliste et autoritaire, telle qu'incarquée, notamment, en France par le Front national (Ivaldi 2016).

Au-delà de la diversité de ses manifestations, le populisme se définit comme un principe d'organisation et de légitimation du pouvoir reposant sur trois concepts fondamentaux que sont le peuple, l'élite et la volonté populaire (Mudde 2007).

La notion de peuple est au centre de la vision populiste du politique, l'appel au peuple en constitue son point nodal. Le peuple des populistes est construit en tant que communauté symbolique idéalisée, un sujet politique global, « pur » et homogène, au travers d'une série de signifiants culturels, ethniques ou socio-économiques (Stavrakakis et al. 2017 : 448-449). En cela, le populisme est d'abord un monisme idéologique : son imaginaire fonctionne selon une « logique d'équivalence » (Stanley 2008) ou de « simplification » (Rosanvallon 2014), au travers de laquelle le populisme articule une multitude de demandes socio-politiques et leur façonne une identité commune.

Dans l'imaginaire populiste, le peuple est systématiquement opposé à l'élite. Le populisme repose sur cette représentation polarisante et verticale d'une société politique duale, divisée en deux blocs antagonistes, l'un subordonné (le peuple), l'autre dominant (l'élite). L'élite des populistes est elle aussi interprétée comme un groupe homogène, indifférencié et dissemblant du peuple, une « oligarchie » ou une « caste » définie par la détention du pouvoir politique, économique, culturel et/ou médiatique.

L'expression de la volonté populaire constitue le troisième élément du noyau idéationnel du populisme, qui voit dans le peuple souverain la source exclusive du pouvoir politique. Le populisme repose sur l'affirmation du primat absolu de la souveraineté populaire, sans entraves ni restrictions, sur l'idée d'une « authenticité de la volonté populaire libérée des artifices de la représentation » (Leca 2012 : 91). Le peuple des populistes serait ainsi doué de volonté et de « bon sens » mais dépossédé de sa souveraineté par une élite sourde à ses demandes. Immanquablement, les tribuns populistes s'arrogent le monopole de la représentation de ce peuple « authentique », se faisant porte-parole des « oubliés », des « gens » ou de la « majorité silencieuse ».

Cette définition du populisme opère à un niveau suffisant d'abstraction, qui rend possible l'importation du concept dans divers contextes nationaux ou régionaux – à l'image surtout du regard croisé sur le populisme en Amérique latine et en Europe –, et permet d'identifier les conditions, nécessaires et suffisantes, de son opérationnalisation empirique (Hawkins et Rovira Kaltwasser 2017).

Notons que de nombreux travaux se sont efforcés au cours des dernières années d'opérationnaliser les traits distinctifs du « cœur » idéologique du populisme comme système d'attitudes (Akkerman et al. 2014). Ce populisme « d'en-bas » constitue une forme attitudinale mesurable qui exerce un effet normatif distinct et substantiel sur l'orientation des comportements électoraux en augmentant de manière significative la probabilité de vote pour les partis et/ou candidats populistes en Europe (Van Hauwaert et Van Kessel 2018, Marcos-Marne et al. 2020).

Historiquement, le nativisme est apparu comme un mouvement politique au début du XIX^{ème} siècle aux États-Unis, en réponse à la première vague d'immigration massive en provenance d'Europe. Dans le contexte américain, le nativisme est principalement associé aux préjugés et à l'hostilité envers les immigrants (Betz 2017, p.336). La définition classique qu'en propose

John Higham est celle d'une « opposition intense à une minorité interne en raison de ses connexions étrangères (c'est-à-dire non américaines) » (Higham 1955, p.4).

Mudde (2007) définit le nativisme comme une « idéologie selon laquelle les États devraient être habités exclusivement par des membres du groupe autochtone (la nation) tandis que les autres (personnes et idées) seraient fondamentalement menaçants pour l'homogénéité de l'État-nation » (p.19). Pour Betz (2017) « le nativisme représente avant tout une doctrine politique selon laquelle les intérêts et la volonté des natifs et des habitants de longue date doivent primer sur ceux des nouveaux arrivants ».

En considérant les non-natifs comme une menace pour l'homogénéité de l'État-nation et de l'endogroupe, le nativisme concerne principalement, on le voit, les formes d'inclusion et d'exclusion de la communauté nationale. Au travers de l'opposition aux exogroupes—tels que les immigrés—, le nativisme façonne une entité prétendument homogène, qui permet de dépasser notamment les clivages socio-économiques existants. Il opère symboliquement, à l'instar d'ailleurs du populisme, la construction d'une communauté d'appartenance qu'il oppose aux groupes allogènes. Rooduijn et al. (2021) soulignent à cet égard que populisme et nativisme partagent une même tendance à la survalorisation du groupe d'appartenance et au dénigrement des groupes allogènes (p.250).

Le populisme a également un second trait en commun avec le nativisme, qui concerne la nostalgie d'un âge d'or idéalisé et la tentation de faire revivre et de reconstruire « ce qui a été perdu par le temps présent » (Taggart 2000, p.95). A partir d'une étude de cas en Suède, Elgenius et Rydgren (2019) montrent que la nostalgie d'une société passée fondée sur l'homogénéité ethnique est au cœur de la rhétorique du « déclin de l'âge d'or » de la droite radicale populiste. Steenvoorden et Hartevelde (2018) relient empiriquement la « nostalgie » inhérente à leurs yeux à l'idéologie du populisme —en particulier de droite radicale— à une forme de pessimisme sociétal.

Bertossi et al. (2020) soulignent pour leur part la prépondérance dans les narratifs nativistes contemporains d'une « perspective nostalgique d'un passé antérieur à l'immigration d'après la Seconde Guerre mondiale. Les récits nativistes, ajoutent les auteurs, évoquent un passé qui doit être réactualisé et ressuscité (...) En Europe, il s'agit surtout du passé récent, avant l'arrivée des immigrés du Sud dans l'après-guerre, souvent considérée comme la cause du déclin présumé » (p.5).

Ainsi défini, le nativisme se présente sous plusieurs formes. Dans un article récent, Betz (2019) propose d'en distinguer trois facettes : le nativisme économique, centré sur l'idée que les emplois devraient être réservés aux citoyens autochtones ; le chauvinisme social, fondé sur l'idée que les citoyens autochtones devraient avoir la priorité absolue en matière d'avantages sociaux ; et le nativisme symbolique, qui privilégie la défense de l'identité culturelle d'une communauté nationale donnée (voir également ici Schildkraut 2003). Dans sa dimension économique, le nativisme entre en résonance avec les enjeux relatifs aux inégalités et à la redistribution, qui sont également au cœur de la réflexion sur le phénomène populiste contemporain (Rodrik 2021).

I.II. Populisme et nativisme dans la droite radicale

Dans leurs expressions politiques contemporaines, populisme et nativisme se rejoignent principalement au sein du phénomène de droite radicale, dont le Front national français est traditionnellement considéré comme le modèle prototypique (Ivaldi 2016). L'abondante littérature consacrée à la droite radicale populiste met en exergue la centralité du nativisme dans l'offre politique de ces partis (Mudde 2007, Rooduijn et al. 2017, Ivaldi et al. 2017). Ce populisme de droite radicale politise les enjeux liés à l'immigration, à l'autorité et à l'identité nationale et son « peuple » idéalisé est d'abord construit en termes culturels, en tant que peuple-ethnos.

Au niveau des opinions publiques, le lien entre émergence des droites radicales populistes et craintes suscitées par l'immigration a été théorisé de longue date. Betz écrivait ainsi dès 1994 : « Il n'est pas surprenant que l'émergence et la montée des partis populistes radicaux de droite en Europe occidentale aient coïncidé avec la vague croissante d'immigrants [...]. La réaction aux nouveaux arrivants s'est caractérisée par une explosion de la xénophobie et du racisme ouvert dans une majorité de pays d'Europe de l'Ouest [...], des sentiments xénophobes préexistants que la droite radicale populiste a pu exploiter à des fins politiques. » (Betz 1994).

En Europe occidentale, la centralité des enjeux migratoires dans le vote de droite radicale a très tôt été établie dès le milieu des années 1980. A l'Est, cet effet, quand bien même il demeure plus modeste, reflète l'importance prise plus récemment par ces questions dans le sillage de la crise des réfugiés de 2015 et la politisation de l'immigration par les partis conservateurs « radicalisés » au pouvoir tels que le Fidesz en Hongrie, le PiS en Pologne ou l'EKRE estonien.

Aux États-Unis, les enjeux liés à l'immigration ont également constitué un facteur prépondérant de la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016 (Abramowitz 2018). Le travail récent conduit par Hinojosa Ojeda et Telles (2021) souligne la dimension subjective de l'effet des attitudes à l'égard de l'immigration auprès, notamment, des électeurs blancs de la classe ouvrière, qui ont constitué une part non négligeable de la base politique de Trump en 2016.

De manière intéressante, Kazin (2017) repère dans l'histoire ancienne du populisme américain une tradition d'orientation nativiste –dont on peut tracer l'origine dans le *Workingmen's Party of California* de Denis Kearney–, qui fait appel à une conception étroite du peuple et volontiers ethnique, en référence aux « vrais Américains ». « La rhétorique de ce populisme, explique Kazin, repose sur l'idée d'une alliance diabolique entre des forces du mal situées au sommet de la hiérarchie sociale et les personnes indignes, de peau foncée, en dessous –une cabale qui met en péril les intérêts et les valeurs de la majorité (blanche) patriote au milieu » (p.42/43).

En 2016, la campagne présidentielle de Donald Trump a témoigné de la force d'une telle instrumentalisation du ressentiment racial, des attitudes de repli face à l'immigration et de leur articulation avec l'anxiété économique dans l'Amérique de l'après-crise financière de 2008 (Donovan et Redlawsk 2018, Faber et al. 2017). De la même façon, Hobolt (2016) rappelle que les attitudes négatives à l'égard de l'immigration ont joué un rôle essentiel dans le vote en faveur du *leave* lors du référendum britannique du *Brexit* en juin 2016.

S'il n'est pas lieu d'entrer ici dans les théories explicatives de l'essor du phénomène de droite radicale populiste, il n'est pas inutile de rappeler que l'idée d'un couplage entre populisme et nativisme est au cœur de la thèse du *cultural backlash*, popularisée par Norris et Inglehart (2019) et qui constitue aujourd'hui un des principaux modèles explicatifs du phénomène de droite radicale populiste en Europe occidentale et aux États-Unis. Les auteurs voient dans le succès des partis et entrepreneurs populistes tels que le FN, Trump et les artisans du Brexit au Royaume-Uni la manifestation d'un « populisme autoritaire » dont le succès relèverait à leurs yeux d'une « réaction culturelle » face à l'érosion des normes sociales traditionnelles et face au caractère multiculturel croissant des sociétés contemporaines.

Les effets des changements économiques, culturels et sociaux affecteraient non seulement la vision par les individus de leur trajectoire sociale et des opportunités économiques qui leur sont offertes, mais, plus profondément encore, le sentiment d'être marginalisés par les élites et la culture dominante. Hochschild (2016) souligne très justement cette dimension essentielle du ressentiment au sein des catégories populaires aux États-Unis et l'impression croissante des Américains blancs, en particulier, d'être devenus des « étrangers dans leur propre pays ». Williams (2017) insiste également sur les frustrations et les griefs exprimés par certains groupes au sein de la « majorité ethnoculturelle » face à ce que ces derniers ressentent comme une contestation de leur domination, de leur culture et de leurs valeurs, et l'attention portée, notamment, à la défense des groupes minoritaires, au travers de politiques de discrimination positive (*affirmative action*), de promotion du multiculturalisme ou de lutte contre le racisme.

Cet effet du sentiment d'un déclin de statut est validé empiriquement par la contribution de Gest et al. (2018). Pour ces auteurs, le phénomène de droite radicale peut ainsi être appréhendé comme le produit de cette anxiété liée au déclin, un phénomène psychologique latent de « privation nostalgique » (*nostalgic deprivation*) au regard des différences perçues par les individus entre leurs statuts, actuel et passé. L'étude empirique conduite par Smeekes et al. (2021) aux Pays-Bas montre que la nostalgie, définie comme un ensemble de griefs liés à la disparition perçue d'une communauté morale ethniquement et culturellement homogène, constitue un facteur important du vote en faveur de la droite radicale, en relation avec le nativisme.

I.III. Sur la nécessaire démarcation

Si le couple « populisme-nativisme » contribue fortement au phénomène de droite radicale, il convient cependant pour beaucoup d'auteurs de distinguer analytiquement et empiriquement chacune de ces deux dimensions.

D'une part, De Cleen et al. (2018) mettent en garde contre une possible confusion des concepts en rappelant que le populisme ne concerne qu'un aspect seulement de l'idéologie de ces partis. Il n'est pas certain que l'importance des deux dimensions soit totalement comparable au regard de leur effet sur la décision électorale individuelle. Dès 2007, Mudde suggérait précisément de hiérarchiser les traits constitutifs de l'idéologie de la droite radicale et d'évaluer ainsi le statut du populisme dans cette architecture idéologique et la contribution de ce dernier à la compréhension du phénomène, de ses ressorts électoraux et de ses dynamiques socio-politiques.

La sociologie électorale a, de fait, illustré de longue date l'importance de l'opposition à l'immigration, nourrie de la perception d'une menace culturelle et/ou de la crainte d'une

compétition économique immigrée, comme enjeu déterminant du vote de droite radicale (Lubbers et Coenders, 2017). Le succès de ces mouvements témoigne de la cristallisation des enjeux adossés à une dimension culturelle de compétition –immigration, autorité, identité– et la formulation d’une offre idéologique en adéquation avec une demande de « protectionnisme culturel » au sein des électorats occidentaux (Van der Brug et Van Spanje 2009). Le vote en faveur des partis de droite radicale populiste continue d’être très fortement motivé par le degré de soutien à des politiques d’immigration plus restrictives, et ce des deux côtés de l’ancien rideau de fer (Ivaldi 2020).

Un même argument a été repris, plus récemment, par Rydgren (2017) : à ses yeux, c’est avant tout la dimension ethnonationaliste qui infuse l’idéologie et la stratégie de mobilisation des droites radicales populistes. Si le populisme demeure une variable importante, il reste cependant, dans l’esprit de l’auteur, secondaire et très largement influencé par ailleurs dans la construction de son « peuple » et de ses « autres » par le cadre ethnonationaliste principal. Dans leur revue de littérature récente, Hunger et Paxton (2021) relèvent qu’il est fréquent que le populisme soit confondu avec d’autres idéologies, ce qui conduit à leurs yeux à une forme de « négligence analytique » de ce dernier. Les auteurs exhortent en particulier la communauté scientifique à distinguer de manière plus rigoureuse le populisme des autres corpus d’idées avec lesquels il voyage généralement, et à s’engager plus avant dans l’analyse des liens dynamiques entre idéologies fines et épaisses.

A cet égard, la littérature comparative récente a montré que populisme et nativisme produisent à la fois un effet propre et un effet d’interaction sur le choix en faveur des partis et acteurs de la droite radicale. L’analyse des soutiens aux formations radicales de gauche et de droite, conduite par Kriesi et Schulte-Cloos (2020) à partir des données de l’*European Social Survey* sur la période 2002-2016 atteste de l’importance des conflits structurels fondamentaux – économique et culturel– dans le soutien aux partis radicaux, dont les effets opèreraient indépendamment du degré de satisfaction politique des individus –que les auteurs associent à l’offre populiste de ces formations. D’un point de vue expérimental, le travail conduit très récemment par Rooduijn et al (2021) montre qu’il n’existe pas non plus d’effet de *spill over* entre les attitudes nativistes et populistes et que ces deux formes peuvent coexister relativement indépendamment l’une de l’autre.

Plus fondamentalement encore, les travaux de sociologie électorale soulignent l’importance des interactions entre populisme et nativisme dans la structuration de la décision électorale et du choix en faveur de la droite radicale. Il ressort de ces travaux que les attitudes populistes interagissent avec les dimensions de valeurs et identités politiques plus épaisses, qui structurent traditionnellement le choix électoral. En particulier, le populisme peut jouer un rôle de mécanisme « supplétif » ou de « substitut motivationnel » d’orientation du choix électoral. Ce mécanisme répond à une logique spatiale. Le populisme opère de manière spécifique sur les positions médianes des principales dimensions de compétition, auprès d’électeurs dont les préférences idéologiques sont moins stabilisées et moins cristallisées. Auprès de ces segments électoraux spécifiques, le populisme joue en tant que moteur supplémentaire de mobilisation en faveur des acteurs populistes, pouvant le cas échéant relayer la faiblesse de leurs affiliations et/ou de leurs préférences idéologiques (Van Hauwaert et Van Kessel 2018, Ivaldi 2018).

En second lieu, la scène populiste globale dépasse très largement aujourd’hui les seules frontières de la droite radicale. Le tandem du populisme et du nativisme ne concerne qu’une partie seulement des acteurs populistes. Dans le sillage de la crise financière de 2008, le

populisme s'est, en effet, manifesté également à gauche du spectre politique, dans des formations telles que Podemos en Espagne, Syriza en Grèce ou La France insoumise (LFI) de Jean-Luc Mélenchon, autour d'une critique radicale du libéralisme économique, sur le modèle, notamment, des mouvements populaires en Amérique latine au tournant des années 2000 (Katsambekis et Kioupkiolis 2019), et inspiré des théoriciens et animateurs du courant post-marxiste, Chantal Mouffe et Ernesto Laclau. Il s'agit ici d'un populisme inclusif, adossé à des valeurs égalitaires, humanistes et universalistes, porte-voix des groupes sociaux défavorisés et minoritaires, et découplé du nativisme prototypique de la droite radicale (Lisi et al. 2019).

Outre-Atlantique, l'histoire récente a également démontré la dimension stratégique de la réappropriation par Donald Trump d'une rhétorique populiste et nativiste, et l'importation de cette dernière au sein même de l'un des deux grands partis *mainstream*. Si ce duo de nativisme et de populisme a indéniablement contribué au succès de Donald Trump à l'élection présidentielle de novembre 2016 (Rahn 2019), le « trumpisme » n'est en aucun cas pour autant totalement réductible à un simple « équivalent fonctionnel » de la droite radicale dans sa variante européenne. L'émergence du phénomène Trump reste ancrée dans l'histoire politique des États-Unis, à la confluence des multiples familles idéologiques de la droite conservatrice aux États-Unis, dans la lignée du *Tea Party* ou de la vieille droite « paléo-conservatrice » incarnée, entre autres, par Pat Buchanan, qui déjà insistait sur le nationalisme, l'opposition à l'immigration et à la globalisation, et défendait une politique étrangère isolationniste (Ivaldi 2019).

Électoralement, la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016 doit aussi être appréhendée comme un vote « normal » des Républicains et la mobilisation par celui qui aura été en mesure de s'imposer comme candidat officiel du GOP de la base conservatrice traditionnelle du parti. Ekins (2017) montre très bien notamment la coexistence au sein de la base électorale républicaine de 2016 d'électeurs conservateurs traditionnels, plus aisés, issus des classes moyennes et supérieures, et d'un électorat plus populaire, peu diplômé, particulièrement séduit par la rhétorique nativiste et populiste de l'ancien magnat.

II. Attitudes populistes et nativistes en Europe et aux États-Unis : quels liens ?

Sous l'angle empirique, il convient donc d'examiner plus en détail les liens qui peuvent exister entre populisme et nativisme dans les opinions publiques en Europe et aux États-Unis, de valider leur présence sous forme de traits attitudeux distincts et homogènes, et l'effet qu'ils peuvent exercer conjointement sur le processus de choix électoral, en particulier en faveur des acteurs de la droite radicale populiste.

A partir de données d'enquêtes originales conduites en Europe et aux États-Unis, cette seconde partie propose d'envisager cette double question de l'intersection du populisme et du nativisme, et du rôle de ces attitudes individuelles dans l'orientation du vote. Il s'agit ici, il faut le souligner, d'une analyse essentiellement descriptive, qui ne vise naturellement pas à expliquer le succès de ces formations.

II.1. Données et indicateurs

Nos données sont issues d'une enquête comparative conduite en France, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis en septembre 2020, dans le cadre d'un programme de recherche sur les aspects économiques du populisme, développé en collaboration avec Oscar Mazzoleni (Université de Lausanne). Les données portent sur des échantillons nationaux d'environ 2 000 individus représentatifs de la population adulte, par quotas de genre, âge, profession, type de municipalité, avec une stratification régionale. Les participants ont été interrogés en ligne et sélectionnés à partir de panels nationaux recrutés via Internet ¹.

Pour la mesure du populisme, on utilise les deux indicateurs suivants, repris de l'échelle proposée par Akkerman et al. (2014) :

- Les hommes politiques à l'Assemblée Nationale doivent suivre la volonté du peuple
- Les propres intérêts de la classe politique affectent de manière négative le bien-être des gens

Sous l'angle théorique, ces items mesurent les deux principales dimensions constitutives du populisme, telles qu'identifiées dans la littérature comparative (Mudde 2007), à savoir l'anti-élitisme, d'une part, et l'appel à la souveraineté populaire, d'autre part. Notons cependant qu'il s'agit ici d'une mesure partielle du populisme qu'il convient de considérer avec prudence ².

D'un point de vue empirique, il est cependant possible, à partir de ces items singuliers, d'identifier une dimension « latente » de populisme formant un système cohérent d'attitudes. L'homogénéité des réponses est vérifiée par le coefficient Alpha de Cronbach, autour de 0,5 dans chacun des quatre pays de l'enquête. Ces résultats confirment que les deux items de populisme peuvent être combinés au sein d'une seule et même dimension d'attitudes. Dans chacun des pays de l'enquête, on estime un score moyen de populisme à partir de ces variables.

Pour le nativisme, on utilise deux items individuels de l'enquête, l'un portant sur la dimension socio-économique et l'adhésion au principe de préférence nationale à l'emploi, l'autre concernant les aspects plus spécifiquement culturels et l'idée d'un enrichissement de la culture nationale par l'immigration :

- En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un français sur un immigré
- La culture française est enrichie par la présence d'immigrés dans notre pays (*item inversé*)

On utilise une question relative au déclin économique pour la mesure du sentiment nostalgique. Notons que cet indicateur porte sur la dimension économique et ne peut donc être de ce fait considéré que comme une *proxy* de la nostalgie socio-culturelle plus généralement associée aux sentiments nativistes (Smeekes et al. 2021).

¹ Les *speeders* potentiels dont la durée de réponse au questionnaire était inférieure à la moitié du temps médian ont été exclus, produisant des échantillons analytiques définitifs de 1 880, 1 914, 1 816 et 2 451 répondants respectivement en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis.

² On n'a pas en effet à disposition ici l'intégralité des six items constitutifs de l'échelle de populisme proposée par Akkerman et al. (2014) et très largement validée depuis dans la littérature comparative.

- Le bien-être économique de notre pays est en déclin par rapport au passé

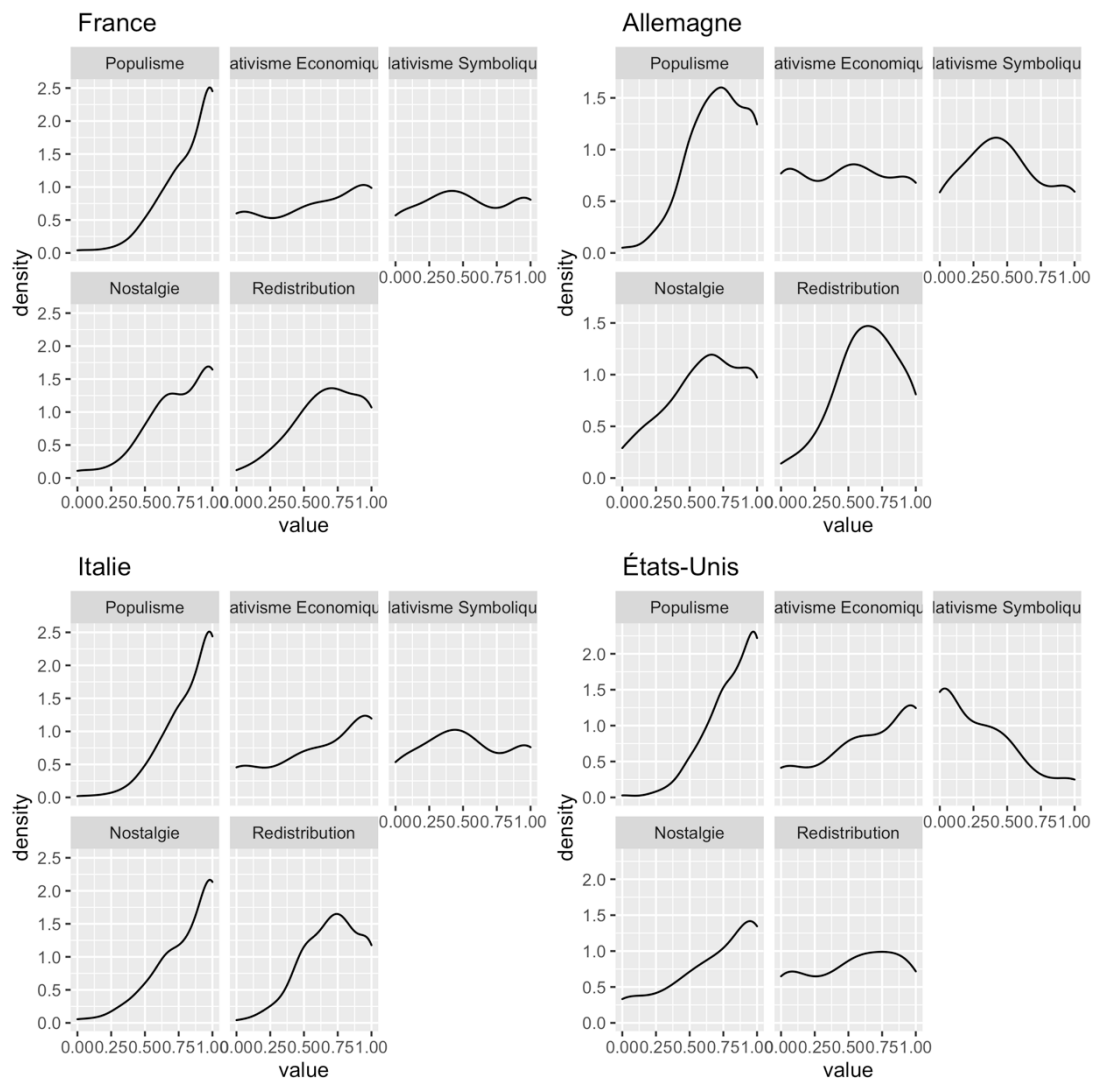
Enfin, on combine deux items économiques pour la mesure des attitudes à l'égard de la redistribution des richesses. Ces deux questions forment à nouveau une échelle homogène avec des coefficients Alpha de 0,6 en France et en Allemagne, 0.5 en Italie et 0.8 aux États-Unis. On calcule un score moyen.

- Pour réduire les inégalités, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres
- C'est la responsabilité de l'État d'assurer un niveau de vie décent à tous les citoyens

II.II. Comparaisons internationales

Un bref examen des distributions sur les différentes dimensions dans les quatre pays de l'enquête atteste de la force variable des sentiments populistes et nativistes qui y traversent les opinions publiques (voir Figure 1).

Figure 1. Distributions des principaux indicateurs attitudeux en Europe et aux États-Unis – Courbes de densité



Les données témoignent de l'importance du populisme en France, en Italie ou aux États-Unis, et, dans une moindre mesure, en Allemagne. Les opinions relatives à la souveraineté populaire et à une vision négative de l'élite politique apparaissent très largement partagées dans l'ensemble des quatre pays.

Les résultats attestent également de la prégnance du phénomène de nostalgie et d'idéalisation d'un âge d'or économique dans les quatre pays, de manière très marquée en Italie, aux États-Unis et en France.

On observe en revanche une certaine variabilité des sentiments nativistes selon les contextes. Le nativisme économique apparaît ainsi beaucoup plus prononcé en France, en Italie et aux États-Unis, où l'accord avec le principe de préférence nationale est particulièrement dominant. Dans les pays européens, ce chauvinisme de l'emploi va de pair avec des attentes fortes en matière de redistribution des richesses, que l'on ne retrouve pas en revanche de l'autre côté de l'Atlantique.

En regard le nativisme symbolique se révèle plus diffus dans les pays européens et cette forme de rejet de l'immigration demeure très minoritaire aux États-Unis, où une très large majorité de répondants adhère à l'idée d'un enrichissement culturel de l'immigration, qui s'inscrit naturellement dans les grands principes d'assimilation qui prévalent historiquement au sein du creuset américain (Streiff-Fénart 2013).

Une telle prévalence des attitudes populistes et nativistes renvoie à certaines des observations faites dans la littérature consacrée à la droite populiste quant à la nécessité d'envisager ces attitudes en tant qu'attitudes de masse. Mudde (2010) avance à ce propos la thèse d'une « normalité pathologique » (*pathological normalcy*). A ses yeux, « les idées de la droite radicale populiste ne sont pas étrangères aux idéologies dominantes des sociétés démocratiques contemporaines (...) Sur le plan idéologique et comportemental, la droite radicale populiste constitue essentiellement, explique l'auteur, une radicalisation des opinions dominantes » (p.1178).

L'analyse des matrices de corrélations entre ces diverses attitudes pour chacun des quatre pays de l'enquête révèle quelques traits communs mais également des différences significatives qui contribuent à éclairer la complexité des liens entre populisme et nativisme selon les contextes (Cf. Tableau 1).

On observe sans surprise une forte corrélation positive entre les deux dimensions du nativisme, socio-économique d'une part, et symbolique d'autre part, que l'on retrouve dans l'ensemble des pays. Ces corrélations témoignent de l'unité du nativisme comme structure d'attitudes et de la forte imbrication des aspects socio-économiques et culturels, quand bien même il convient de continuer de distinguer, analytiquement et empiriquement, ces deux dimensions.

En Europe, le populisme apparaît significativement et positivement corrélé avec la dimension nostalgique telle que mesurée par l'idée de déclin, et avec le soutien à la redistribution des richesses, corroborant les principaux arguments de l'importante littérature consacrée aux liens entre inégalités, insécurités économiques et populisme (pour une revue très complète, voir Rodrik 2021). Ces corrélations disparaissent en revanche outre-Atlantique.

Les liens entre populisme et nativisme se révèlent, quant à eux, plus variables. Dans les trois pays européens, le populisme est positivement corrélé aux deux formes de nativisme, en particulier en Italie et en Allemagne. La corrélation est beaucoup plus faible dans le cas français où le populisme semble moins intimement lié au nativisme, que ce soit dans sa dimension socio-économique ou dans sa déclinaison symbolique / culturelle. Le lien entre populisme et nativisme disparaît totalement aux États-Unis, en revanche.

De la même façon, la dimension nostalgique apparaît positivement corrélée au nativisme en France, en Allemagne et en Italie ; elle est à l'inverse négativement corrélée avec les deux dimensions de nativisme socio-économique et symbolique aux États-Unis, là encore distinguant le cas américain des trois nations d'Europe de l'ouest.

Tableau 1. Matrice de corrélations entre les dimensions d'attitudes pour chaque pays

France	Populisme	Nativisme Éco.	Nostalgie	Nativisme Symb.
Populisme		0,17	0,28	0,13
Nativisme Éco.	0,17		0,27	0,57
Nostalgie	0,28	0,27		0,24
Nativisme Symb.	0,13	0,57	0,24	
Redistribution	0,34	0,04	0,23	-0,04

Italie	Populisme	Nativisme Éco.	Nostalgie	Nativisme Symb.
Populisme		0,32	0,31	0,21
Nativisme Éco.	0,32		0,26	0,57
Nostalgie	0,31	0,26		0,21
Nativisme Symb.	0,21	0,57	0,21	
Redistribution	0,21	0,05	0,20	-0,09

Allemagne	Populisme	Nativisme Éco.	Nostalgie	Nativisme Symb.
Populisme		0,30	0,34	0,26
Nativisme Éco.	0,30		0,33	0,53
Nostalgie	0,34	0,33		0,24
Nativisme Symb.	0,26	0,53	0,24	
Redistribution	0,21	0,12	0,18	-0,04

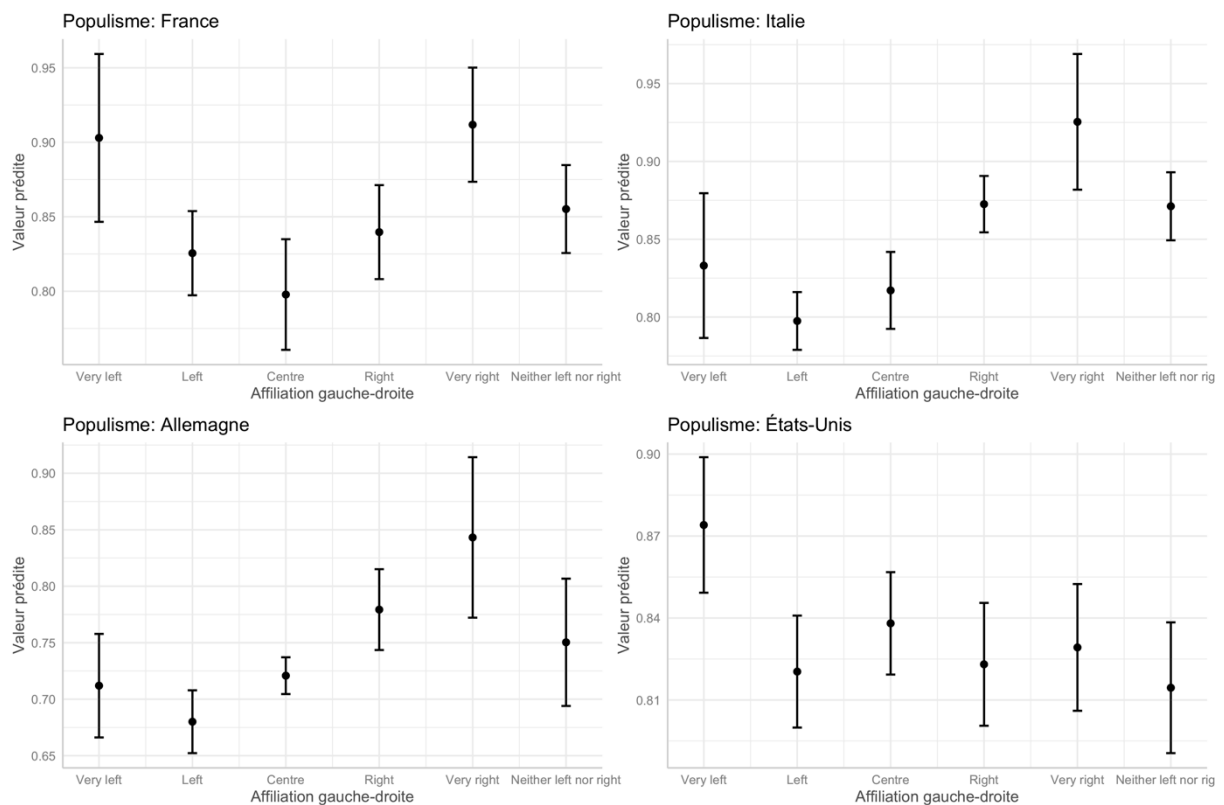
États-Unis	Populisme	Nativisme Éco.	Nostalgie	Nativisme Symb.
Populisme		0,08	0,11	-0,09
Nativisme Éco.	0,08		-0,22	0,41
Nostalgie	0,11	-0,22		-0,28
Nativisme Symb.	-0,09	0,41	-0,28	
Redistribution	0,09	-0,42	0,49	-0,45

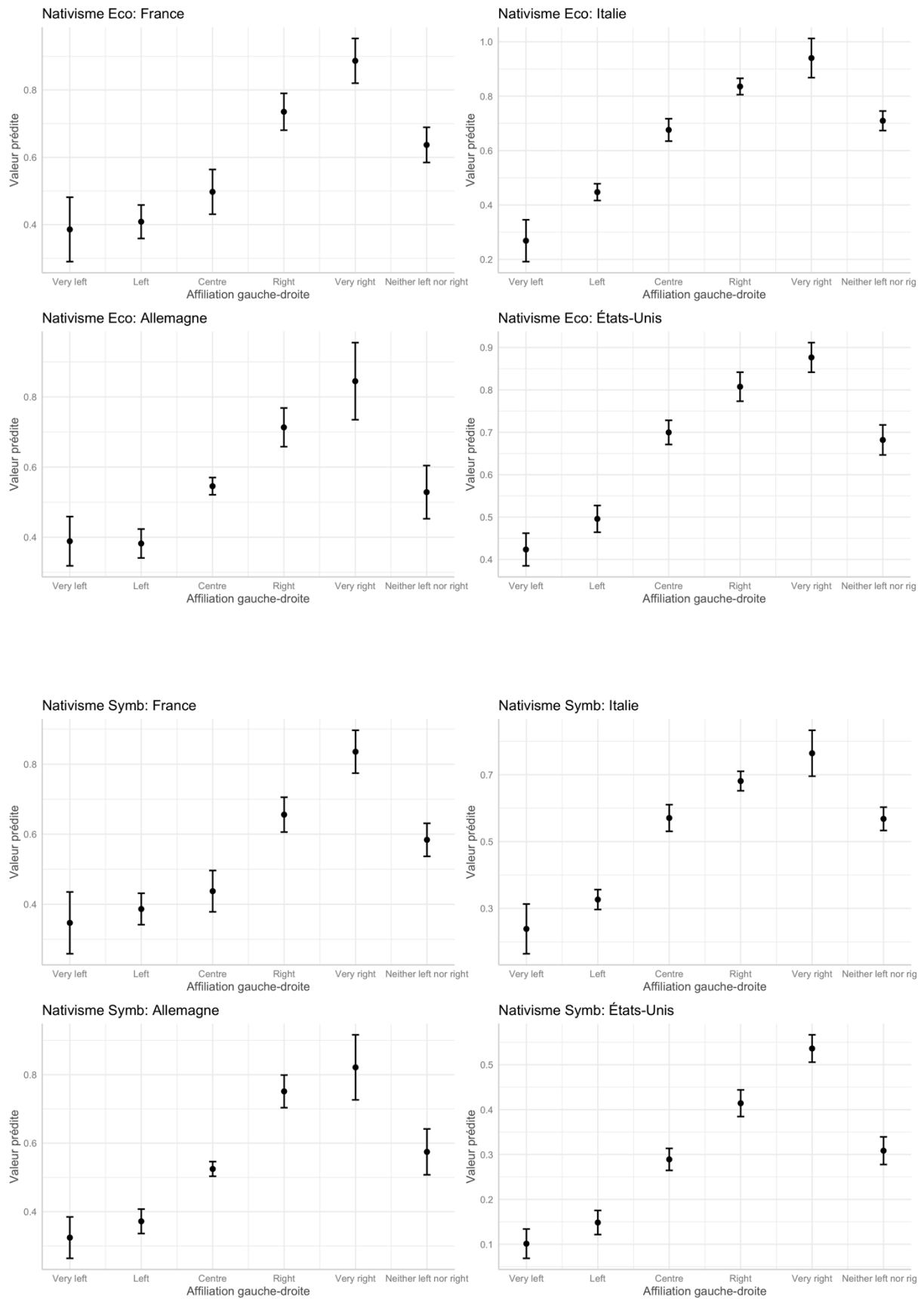
II.III. Populisme, nativisme et identités politiques

Ces différences laissent entrevoir la question de l'interaction du populisme et des orientations idéologiques traditionnelles, en particulier les identités politiques de gauche et de droite. S'il entend « verticaliser » l'espace politique, en imposant l'opposition fondamentale du « peuple » et des « élites », le populisme n'opère pas de façon totalement indépendante des identités politiques.

La figure 2 illustre ces interactions à partir de la distribution des attitudes populistes et nativistes dans chacun des pays de l'enquête en fonction de l'auto-positionnement gauche-droite des répondants.

Figure 2. Populisme, nativisme et identités politiques





*Valeur prédite de populisme/nativisme selon le placement gauche-droite, contrôlé par les variables socio-démographiques de genre, d'âge et de niveau de diplôme. Les barres verticales représentent les intervalles de confiance (IC) à 95 % autour de la valeur estimée.

Le populisme se distribue, on le voit, de manière différentielle sur l'axe idéologique entre les pays. En France, il reste principalement un phénomène des marges politiques, concentré aux deux extrêmes de l'échelle gauche-droite. Cette distribution « curvilinéaire » apparaît congruente avec la nature de l'offre populiste telle qu'elle s'est constituée dans la période récente autour des principaux acteurs de la gauche et de la droite radicales, qu'il s'agisse de la France insoumise ou du Rassemblement national, notant toutefois la plus grande hétérogénéité à gauche où cohabitent encore dans l'hexagone des tendances populistes et d'autres de gauche radicale plus traditionnelle à l'image du PCF ou des mouvements trotskystes.

En Italie, le populisme est avant tout localisé à l'extrémité droite de l'échiquier politique, traduisant la prédominance de la *Lega* et des *FdI*, et ce qui semble être une relative « normalisation » du M5S au pouvoir. En Allemagne, le populisme demeure moins lié à la position des individus l'échelle gauche-droite. Les États-Unis se distinguent quant à eux de la situation de la plupart des pays européens : le populisme, tel que mesuré en septembre 2020, s'y concentre pour l'essentiel à gauche du spectre politique et il apparaît sensiblement plus faible au sein de la droite américaine³.

Cette variabilité des attaches idéologiques du populisme tranche nettement avec la situation observable pour les deux formes de nativisme qui, partout, s'expriment essentiellement dans l'espace idéologique de la droite : dans tous les cas, le degré de nativisme croît de manière monotone à mesure que l'on progresse de la gauche vers la droite de l'axe politique, y compris aux États-Unis.

II.IV. Populisme, nativisme et choix électoral

Un dernier grand ordre de questions concerne, enfin, le rôle conjoint du populisme et du nativisme dans le processus de décision électorale, en particulier en faveur des acteurs de droite radicale tels que le RN en France, la *Lega* ou les *Fratelli d'Italia* en Italie ou l'AfD allemande, ou du soutien apporté à Donald Trump dans le cas américain.

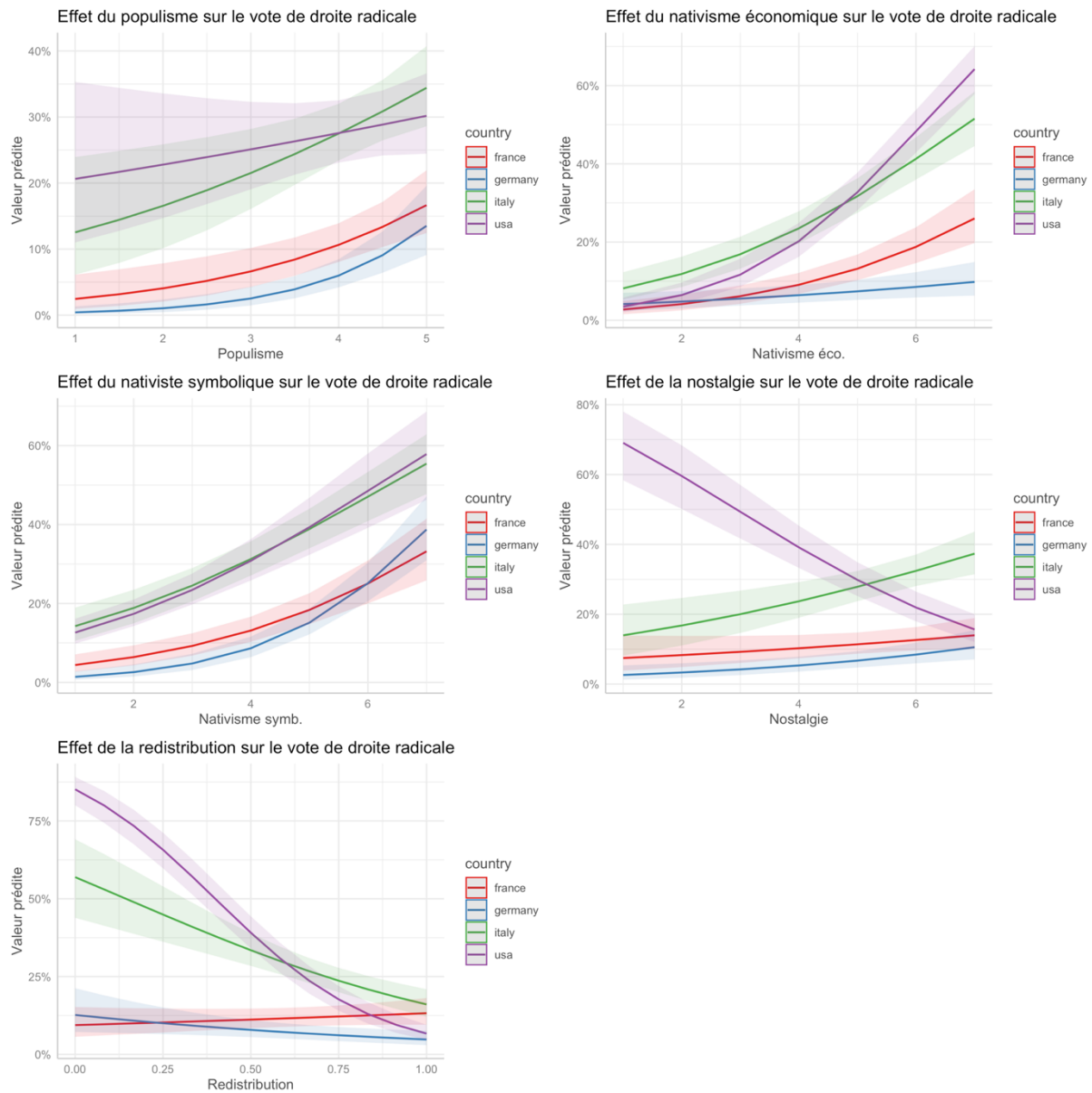
Le vote est ici mesuré à partir d'une question d'intention de vote. Pour les trois pays européens, il s'agit d'une intention de vote législatif, assortie d'une liste des principaux partis nationaux. Aux États-Unis, compte tenu de la spécificité du système politique, on utilise une intention de vote présidentiel sur la base des candidats déclarés à l'élection présidentielle de novembre 2020.

On teste un modèle de régression logistique binaire pour une variable de vote dichotomisée opposant le vote de droite radicale à celui des autres partis en présence. Pour la France, il s'agit du RN, en Italie de la *Lega* et des *Fratelli d'Italia*, en Allemagne de l'AfD et aux États-Unis du vote Donald Trump opposé à celui en faveur de Joe Biden. Les non-réponses et abstentionnistes ne sont pas pris en compte. Ces modèles incluent des contrôles sociodémographiques classiques de genre, d'âge et de niveau de diplôme, ainsi que les variables attitudinales de populisme, de nativisme économique et symbolique, de nostalgie et de soutien à la redistribution des richesses. L'effet de chaque variable est donc testé en tenant compte de l'effet des autres dimensions, ce qui permet un raisonnement « toutes choses égales par ailleurs ».

³ Notons que cette polarisation du populisme à gauche est vérifiée par l'emploi d'une variable d'auto-placement sur une échelle idéologique libéral-conservateur, plus appropriée à l'étude du cas américain.

On utilise un modèle séparé pour chaque pays de l'enquête. Ces quatre modèles sont présentés en détail en annexe. On montre les probabilités prédites de vote dans la figure 3.

Figure 3. Effets des attitudes populistes et nativistes sur le soutien aux partis de droite radicale en Europe et aux États-Unis



Les résultats confirment sans surprise l'effet du nativisme sur le choix électoral en faveur des droites radicales populistes. Cet effet est visible sur les deux dimensions –socio-économique et symbolique– du nativisme mais il est plus substantiel sur la question culturelle, avec des écarts de probabilités plus élevés dans chacun des quatre pays de l'enquête, particulièrement aux États-Unis et en Italie. Ce poids du facteur symbolique corrobore les observations généralement établies dans la littérature quant à l'importance de la dimension « culturelle » du préjugé (voir par exemple Hainmueller et Hopkins 2014).

En regard, le populisme exerce pour sa part un effet plus limité mais néanmoins significatif sur le choix électoral en faveur des acteurs de la droite radicale européenne, en France, en Italie et en Allemagne. Le modèle américain confirme que le populisme n'est pas –ou plus– significativement associé au choix en faveur de Donald Trump tel que mesuré hypothétiquement dans l'enquête en septembre 2020 : aux États-Unis, l'effet du populisme demeure en effet très hétérogène et non significatif d'un point de vue statistique. Rappelons que l'effet du populisme est ici mesuré « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en tenant compte simultanément de l'effet des autres variables socio-démographiques et attitudinales.

De la même façon, le sentiment nostalgique associé à l'idéalisation d'une prospérité économique passée et d'un déclin national produit des effets beaucoup plus faibles et très variables selon les contextes. Aux États-Unis, on note une forte corrélation négative entre la nostalgie exprimée par les répondants et leur propension à soutenir Donald Trump ; en Italie, cette corrélation est à l'inverse positive et les sentiments nostalgiques y sont associés à une probabilité de vote plus élevée en faveur de la Lega ou des FdI ; en France et en Allemagne, l'effet de la nostalgie sur le soutien au RN ou à l'AfD est pratiquement inexistant.

Enfin, on observe des différences importantes quant au rôle des attitudes relatives à la redistribution des richesses. Ces dernières n'ont pas d'effet significatif en France ; elles diminuent en revanche la probabilité de vote de droite radicale dans les trois autres pays, en particulier en Italie et aux États-Unis, confirmant notamment l'ancrage droitier de la Lega ou des FdI dans la péninsule et, si besoin était, l'importance de la base conservatrice dans l'électorat potentiel de Donald Trump aux États-Unis.

Conclusion

Populisme et nativisme représentent deux tendances de fond dans un très grand nombre de démocraties contemporaines. Le tandem qu'ils composent est au cœur du phénomène de droite radicale et la force d'un tel alliage est aujourd'hui visible bien au-delà des seules frontières des nations occidentales, ainsi qu'en témoigne le succès d'un Narendra Modi en Inde ou d'un Rodrigo Duterte aux Philippines. Ce duo du populisme et du nativisme s'est également imposé tout au long de la campagne du référendum sur le *Brexit* en Grande-Bretagne et a constitué, nous l'avons amplement souligné, un facteur prépondérant de l'élection de Donald Trump aux États-Unis lors de l'élection présidentielle de 2016.

La question de l'articulation du populisme et du nativisme occupe une place centrale dans les débats académiques autour du phénomène populiste contemporain. Brubaker (2020) définit à cet égard le discours populiste comme à la fois « une opposition verticale à ceux qui sont au sommet et une opposition horizontale à des groupes ou forces extérieurs » (p.55). Comme lui, Norris et Inglehart (2019) voient le populisme comme combinant rejet des élites, appel au peuple et réaction au changement culturel au travers, en particulier, de l'opposition au multiculturalisme. D'autres auteurs, à l'image de De Cleen et al. (2018) ou Hunger et Paxton (2021), plaident à l'inverse pour une démarcation plus stricte du populisme et du nativisme. Le rappel par Kazin (2017) pour les populismes américains de la fin du XIX^{ème} siècle de la coexistence de variantes nativiste et non nativiste paraît en la matière étayer une approche de

l'intersection du populisme et du nativisme comme non systématique et contingente aux contextes et/ou aux époques.

Cet article s'est efforcé de contribuer à ces débats à partir d'une analyse empirique du populisme et du nativisme dans les attitudes des citoyens au sein des opinions publiques en Europe occidentale et aux États-Unis. Ainsi saisie au prisme de la « demande », l'affinité du populisme et du nativisme apparaît variable dans les divers pays de l'enquête et répond à l'évidence à une logique de contexte, quand bien même certains traits communs se dégagent de l'analyse.

L'articulation du populisme et du nativisme est ainsi particulièrement marquée en Allemagne ou en Italie, beaucoup plus faible en France et inexistante aux États-Unis. Ces résultats nous invitent à nuancer l'idée d'un couple constitué par le populisme et le nativisme et nous renvoient à l'existence de différentes formes d'incarnation du populisme, dans des espaces politiques et idéologiques variés, où le nativisme ne trouve pas toujours nécessairement à s'exprimer.

En tout état de cause, on le voit, cette analyse vient nuancer l'hypothèse d'un populisme « hors-sol », totalement émancipé des attaches traditionnelles de la gauche et de la droite. Le cas français illustre sans doute assez bien cette hétérogénéité du phénomène populiste et l'existence conjointe de formes de droite et de gauche radicales, incarnées respectivement par le RN de Marine Le Pen et, sans doute de manière moins évidente aujourd'hui qu'en 2017, par la France Insoumise de Jean-Luc Mélenchon. Cette diversité des manifestations du populisme chez les acteurs partisans trouve ici un écho s'agissant des attitudes des citoyens et de leurs représentations du champ politique. De la même façon, aux États-Unis, le populisme semble aujourd'hui s'épanouir essentiellement à gauche du spectre politique, dans l'espace de radicalité qu'a pu occuper, un moment, Bernie Sanders lors des primaires démocrates de 2016, et dans un contexte, il faut le rappeler, marqué par la présence au moment de notre enquête du populisme de droite à la Maison Blanche.

Des variations liées au contexte sont également perceptibles s'agissant de l'idée de déclin et les sentiments nostalgiques dont la littérature montrent qu'ils sont souvent associés au populisme et au nativisme. La dimension nostalgique — telle que mesurée par l'idée de déclin économique dans notre enquête — demeure effectivement liée au populisme dans les trois pays européens où elle est également corrélée de manière significative avec le nativisme. Ces corrélations attestent de l'importance de la dimension « décliniste » des populismes d'Europe occidentale et l'importance des représentations nostalgiques d'un âge d'or idéalisé souvent construit autour d'une mythologisation des Trente Glorieuses. S'il s'agit ici d'une mesure de déclin essentiellement économique, on retrouve pour les pays européens un lien significatif avec le nativisme dont on sait qu'il se nourrit aussi d'un sentiment partagé par nombre de citoyens de la disparition d'un monde passé fondé, lui, sur une communauté ethno-culturelle homogène.

Sous l'angle électoral, enfin, populisme, nativisme et nostalgie constituent en Europe des facteurs significatifs du vote en faveur des formations de droite radicale, qui chacun opère un effet propre et distinct sur la propension des individus à se tourner vers des partis tels que le RN en France, la *Lega* ou les *Fratelli d'Italia* ou l'AfD outre-Rhin. Ces résultats corroborent les observations établies de longue date dans la littérature consacrée à la droite radicale européenne quant à l'importance du noyau idéologique populiste-nativiste dans la mobilisation électorale par ce type de mouvements.

Cette intersection du populisme, du nativisme et d'un sentiment nostalgique disparaît en revanche dans le cas américain. Aux États-Unis, nativisme et populisme dans leur version attitudinale occupent à l'heure actuelle des espaces politiques distincts, le premier à droite, le second à gauche du spectre politique, et opèrent de manière indépendante dans la structuration des choix électoraux.

Cette distribution renvoie à certaines des recompositions à l'œuvre au sein des deux grands camps politiques. Contrairement notamment à d'autres « moments » populistes de l'histoire politique américaine –à l'image de la candidature indépendante de Ross Perot en 1992–, le populisme aux États-Unis s'est récemment exprimé au cœur même des deux grands partis démocrate et républicain, au point de se fondre d'une certaine manière à l'intérieur de chacun de ces grands blocs socio-politiques. A droite, l'adoption par Donald Trump d'une rhétorique populiste à l'occasion de l'élection présidentielle de 2016 a participé de la réorientation programmatique et idéologique du GOP, très largement entamée au sein du Tea Party. Côté démocrate, le populisme semble s'être installé dans l'espace de la gauche radicale tel qu'incarné par Bernie Sanders lors des primaires démocrates de 2016.

La propagation du populisme sur l'ensemble du spectre partisan illustre ce processus de *mainstreaming* et les modalités particulières d'expression du populisme au travers des acteurs historiques du système politique américain. Ce populisme est aujourd'hui diffus et participe incontestablement de l'hétérogénéité des camps démocrate et républicain aux États-Unis. La logique écrasante du bipartisme américain empêche toutefois de distinguer clairement dans notre enquête les préférences des électeurs populistes. A cela viennent s'ajouter les effets difficilement mesurables dans une enquête cross-sectionnelle de l'exercice populiste du pouvoir par Trump depuis janvier 2017. Les résultats de l'élection présidentielle de 2020 semblent à cet égard avoir attesté de l'échec de la stratégie populiste du locataire de la Maison Blanche et de son incapacité à revitaliser la base populaire de l'Amérique ouvrière blanche et rurale qui avait fait son succès quatre ans auparavant ⁴.

Au-delà des idiosyncrasies nationales, la prévalence dans notre enquête des attitudes populistes et nativistes témoigne d'évolutions significatives au sein des opinions publiques européennes et américaine, et la réalité de ces sentiments comme attitudes de masse. Dans son analyse morphologique du discours populiste, Steger (2019) insiste avec justesse sur la manière dont les idéologies déforment, légitiment, intègrent et, surtout, « décontestent » leurs valeurs et revendications fondamentales. A ses yeux, « les idées qui ont réussi à être décontestées sont tenues pour vraies par de larges segments d'une population donnée, avec une telle confiance qu'elles ne semblent tout simplement plus être des hypothèses » (p.120).

A la lumière de nos données, l'impact culturel et idéologique des droites radicales contemporaines sur les démocraties occidentales et la capacité de ces acteurs d'instrumentaliser et/ou d'alimenter les réflexes populistes et nativistes apparaissent difficilement contestables. Si l'articulation de ces deux formes idéologiques varie encore selon les contextes, les récits nativistes et populistes entrent à l'évidence en forte résonance avec les inquiétudes économiques et culturelles profondes qui s'expriment aujourd'hui dans la plupart des grandes nations occidentales.

⁴ <https://blogs.lse.ac.uk/usappblog/2020/11/19/donald-trumps-populist-appeals-failed-to-win-over-an-electorate-which-wanted-and-needed-a-competent-covid-19-response/>

Bibliographie

- Abramowitz, Alan I. (2018) *The Great Alignment: Race, Party Transformation, and the Rise of Donald Trump*, New Haven, London: Yale University Press
- Bertossi, Christophe, Jan Willem Duyvendak & Nancy Foner (2020) Past in the present: migration and the uses of history in the contemporary era, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, DOI: 10.1080/1369183X.2020.1812275
- Betz, H.-G. (2017), Nativism Across Time and Space. *Swiss Polit Sci Rev*, 23: 335-353.
- Betz, H.-G. (2019) Facets of nativism: a heuristic exploration, *Patterns of Prejudice*, 53:2, 111-135
- Blalock, H.M. (1967) *Toward a Theory of Minority-Group Relations*. New York: Wiley & Sons.
- Brubaker, R (2020) Populism and nationalism. *Nations and Nationalism* 26(1): 44–66.
- Donovan, T., and D. Redlawsk (2018) Donald Trump and Right-Wing Populists in Comparative Perspective. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties* 28(2) : 190-207.
- Duyvendak, Jan Willem (2020) Nativist understandings. The presence of the past in contemporary Dutch debates on national identity, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, DOI: 10.1080/1369183X.2020.1812278
- Faber, D., J. Stephens, V. Wallis, R. Gottlieb, C. Levenstein, P. Coatar et Boston Editorial Group of CNS (2017) Trump's Electoral Triumph: Class, Race, Gender, and the Hegemony of the Polluter-Industrial Complex. *Capitalism Nature Socialism*, 28/1, p. 1-15.
- Hainmueller, J., and D.J. Hopkins (2014) Public Attitudes Toward Immigration. *Annual Review of Political Science* 17: 225–249.
- Héraux, P. et J. Streiff-Fénart (1999) Éditorial, *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 5 mai, <http://journals.openedition.org/urmis/333>
- Higham, J. (1955) *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860–1925*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Hinojosa Ojeda, R. and Telles, E. (2021). Trump Paradox: How Immigration and Trade Affected White Voting and Attitudes. *Socius*. <https://doi.org/10.1177/23780231211001970>
- Hunger, S., and Paxton, F. (2021) What's in a buzzword? A systematic review of the state of populism research in political science. *Political Science Research and Methods*, 1-17. doi:10.1017/psrm.2021.44
- Huysmans, J. (2005) *The Politics of Fear: Security, Migration and Asylum in the EU*. London: Routledge.
- Ivaldi, G. (2016) Le Front national français dans l'espace des droites radicales européennes, *Pouvoirs*, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°157, Le Front national, pp.115-126
- Ivaldi, G. (2020) Populist Voting in the 2019 European Elections, *Totalitarianism and Democracy*, 17(1), April, p.67-96
- Katsambekis, G. and A. Kioupkiolis (eds.) (2019) *The Populist Radical Left in Europe*, Routledge
- Kentmen-Cin, C., & Erisen, C. (2017). Anti-immigration attitudes and the opposition to European integration: A critical assessment. *European Union Politics*, 18(1), 3–25.
- Lisi, Marco, Iván Llamazares and Myrto Tsakatika (2019) Economic crisis and the variety of populist response: evidence from Greece, Portugal and Spain, *West European Politics*, 42:6, 1284-1309

- Lubbers, M, Coenders, M (2017) Nationalistic attitudes and voting for the radical right in Europe. *European Union Politics* 18(1).
- Mudde, C. (2007) *Populist Radical Right Parties in Europe*. Cambridge, Cambridge University Press
- Niemann, A., and N. Zaun (2018) EU Refugee Policies and Politics in Times of Crisis: Theoretical and Empirical Perspectives. *Journal of Common Market Studies* 56(1): 3–22.
- Rahn, W. (2019) Populism in the US: the evolution of the Trump constituency, in K.A. Hawkins, R. Carlin, L. Littvay et C. Rovira Kaltwasser (eds) *The Ideational Approach to Populism. Concept, Theory, and Method*, Londres, Routledge, p.350-373.
- Rodrik, D. (2021) Why Does Globalization Fuel Populism? Economics, Culture, and the Rise of Right-Wing Populism. *Annual Review of Economics*. 2021;13 :133-70.
- Rooduijn, M., Bonikowski, B., & Parlevliet, J. (2021) Populist and nativist attitudes: Does ingroup-outgroup thinking spill over across domains? *European Union Politics*, 22(2), 248–265.
- Schildkraut, D. (2003) American Identity and Attitudes toward Official-English Policies. *Political Psychology* 24(3): 469–499.
- Smeeke, A, Wildschut, T, Sedikides, C. (2021) Longing for the “good old days” of our country: National nostalgia as a new master-frame of populist radical right parties. *Journal of Theoretical Social Psychology*, 5: 90– 102
- Sniderman, PM, Hagendoorn, L, Prior, M (2004) Predisposing factors and situational triggers: Exclusionary reactions to immigrant minorities. *American Political Science Review* 98(1): 35–49.
- Streiff-Fénart, J. (2013) Penser l’Étranger, *Revue européenne des sciences sociales*, 51(1), p.65-93.
- Taggart, P. (2000) *Populism*. Buckingham and Philadelphia: Open University Press.
- Zúquete, J. P. (2008) The European extreme-right and Islam: New directions?, *Journal of Political Ideologies*, 13/3, p. 321-344.

Annexes

Populisme, nativisme et vote de droite radicale en Europe et aux États-Unis : régressions logistiques par pays

	<i>Vote droite radicale populiste</i>			
	France	Allemagne	Italie	États-Unis
Femme (<i>réf</i> =Homme)	0,15 (0,18)	-0,37 (0,23)	-0,05 (0,15)	-0,20 (0,16)
Age	0,05 (0,04)	0,09 (0,05)	0,09 (0,03)**	-0,01 (0,03)
Age au carré	-0,001 (0,0004)	-0,001 (0,001)*	-0,001 (0,0003)**	-0,0001 (0,0003)
Diplôme + (<i>réf</i> =Dip-)	-0,40 (0,22)	-0,21 (0,34)	0,29 (0,20)	-0,25 (0,20)
Diplôme ++	-0,53 (0,23)*	-0,31 (0,37)	-0,17 (0,21)	-0,37 (0,21)
Populisme	0,53 (0,14)***	0,89 (0,17)***	0,29 (0,12)*	0,15 (0,11)
Nativisme Éco.	0,42 (0,06)***	0,17 (0,06)**	0,42 (0,05)***	0,65 (0,06)***
Nostalgie	0,12 (0,07)	0,25 (0,08)**	0,22 (0,06)***	-0,40 (0,05)***
Nativisme Symb.	0,39 (0,06)***	0,63 (0,08)***	0,34 (0,04)***	0,38 (0,05)***
Redistribution	0,26 (0,36)	-1,02 (0,44)*	-1,97 (0,38)***	-4,39 (0,31)***
Constante	-9,01 (1,23)***	-11,50 (1,47)***	-7,44 (0,92)***	-0,55 (0,81)
Observations	1010	1154	1140	1718
Log Likelihood	-390,00	-277,00	-545,00	-500,00
Akaike Inf. Crit.	802,00	576,00	1111,00	1023,00

Notes:

*p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001
 Erreurs standards entre parenthèses
 Intentions de vote
 Enquête EPS septembre 2020